

De la voie académique à la voie professionnelle

Sortir des sentiers battus

Portrait d'une experte en finance et controlling ayant choisi la formation en emploi plutôt que l'université

Corinne Giroud Office cantonal d'orientation (COSP)

Cadre à temps partiel dans une fiduciaire lausannoise, Aurélie Bovet exerce une fonction de conseillère en comptabilité et administration de société. «Cela va du conseil aux entreprises en matière fiscale à la mise en place d'une comptabilité pour une société en voie de constitution, par exemple. Nous agissons aussi sur mandat pour des PME qui externalisent une partie de la gestion administrative de leur activité.»

Aurélie Bovet compte parmi ses collègues cadres un juriste et une économiste HEC. La voie qu'elle-même a suivie est celle de la formation professionnelle dont elle a gravi rapidement tous les échelons: apprentissage de commerce à l'issue du gymnase, brevet fédéral de spécialiste en finance et comptabilité, diplôme fédéral d'experte en finance et controlling et, enfin, obtention de l'agrément de réviseur.

«A 15 ans, ce n'est pas évident de savoir ce qu'on veut faire», se souvient Aurélie Bovet. L'écoulement qu'elle était alors avait de la



Maturité gymnasiale en poche, Aurélie Bovet a gravi tous les échelons de la formation professionnelle jusqu'à l'obtention du diplôme fédéral d'experte en finance et controlling. FLORIAN CELLA

facilité et c'est «par défaut» qu'elle a choisi l'option économie et droit au secondaire. «Les langues, ce n'est pas mon truc et, à cette époque, je n'avais pas spécialement de facilité pour les maths.» En avant-dernière année d'école, la jeune fille a rencontré un psychologue conseiller en orientation et découvert à cette occasion ses intérêts à la fois

scientifiques et artistiques. Aurélie Bovet ne se projetait cependant pas dans une profession créative; deux stages, l'un dans un atelier de couture et l'autre dans une classe enfantine, l'ont aidée à clarifier ses idées sur ce plan. Quant aux maths, elle a commencé à les apprécier au gymnase où elle a poursuivi ses études: «Le gymnase est perçu

comme le débouché naturel de la VSB (*ndlr: actuellement VP*). Il y a le regard des enseignants, de l'entourage. Ne pas aller au gymnase, ça surprend.»

Rencontre décisive

En parallèle à l'école obligatoire et à l'école de maturité, Aurélie Bovet entre par la petite porte dans le monde du travail grâce à

des jobs de vacances et des activités bénévoles: classement dans une compagnie d'assurances, baby-sitting, monitrice et caissière d'une société de gymnastique... En même temps, elle poursuit son travail de réflexion et d'information, notamment sur les filières universitaires d'économiste et d'actuaire. «Je voulais faire de la comptabilité, mais j'avais besoin de faire le lien avec la théorie», se rappelle-t-elle.

C'est après avoir découvert l'existence des brevets et diplômes fédéraux, lors d'un entretien avec le psychologue conseiller en orientation de son gymnase, qu'elle voit se dessiner plus précisément son avenir professionnel. Pendant la rédaction de son travail de maturité consacré à une compagnie d'assurances, Aurélie Bovet rencontre le responsable des ressources humaines qui l'encourage à postuler pour un apprentissage, après son gymnase. Dès lors, tout s'enchaîne: elle envoie son dossier de candidature, réussit le test d'admission et est engagée comme apprentie employée de commerce en formation de durée réduite*. «J'ai dû rattraper les cours professionnels et interentreprises, et aussi passer les examens intermédiaires.»

Une fois son CFC obtenu, elle séjourne six mois en Australie pour apprendre l'anglais. A son retour, elle trouve un poste dans une gérance immobilière où elle s'occupe principalement de la gestion comptable de PPE. Elle y reste deux ans avant de s'orienter dans son domaine de prédilection: la fiduciaire. «Après mon re-

tour d'Australie, j'avais envoyé une offre de candidature spontanée chez Fidulem (Lausanne) SA, où j'avais fait un stage. Lorsqu'un poste s'est libéré, on est venu me chercher! J'y travaille encore aujourd'hui.»

Très vite, elle s'est lancée dans la préparation en emploi du brevet fédéral en finance et comptabilité, puis dans celle du diplôme fédéral en finance et controlling. «Se former à côté d'un travail à plein temps, c'est un peu faire une parenthèse dans sa vie. C'était intense.» Avec le recul, Aurélie Bovet prend la mesure de son parcours. Sa connaissance des filières de formation, sa motivation à entrer rapidement sur le marché du travail et, souligne-t-elle, les liens tissés avec le monde professionnel, ont joué en faveur d'un choix correspondant parfaitement à ses intérêts. «Mon réseau m'a été très utile. C'est ce qui m'a permis d'en arriver là.»

* Après une maturité gymnasiale, l'apprentissage de commerce peut être condensé sur 18 ou 24 mois. Le CFC ouvre la voie à de nombreuses possibilités de perfectionnement, dont 400 brevets et diplômes fédéraux dans presque tous les domaines; à partir de janvier 2018, le financement des cours dispensés par des écoles reconnues sera partiellement pris en charge par la Confédération.